

père sur ses enfants, remonter au cœur paternel et devenir pour lui-même la bénédiction de Dieu.

“ Non, Dieu ne passe pas vainement entre un père et une mère et leurs enfants ; et la bénédiction, c'est Dieu qui passe.

“ Un père, d'ailleurs, ne bénit jamais ses enfants sans éprouver une de ces vives émotions, qui saisissent et remuent le cœur jusqu'en ses profondeurs par tous les plus puissants sentiments. L'émotion est plus vive encore chez ceux qui se sentent moins dignes d'une fonction si pure ; la chose divine qu'ils font les émeut jusque dans ces dernières retraites de l'âme où se fait le contact du cœur avec Dieu. J'en ai vu me refuser obstinément de bénir leur fils, s'écriant : *Je ne puis pas ! Je ne puis pas !* Puis, cédant enfin à ma voix, après cette bénédiction donnée, j'ai vu couler de leurs yeux des larmes qui ne pouvaient plus tarir.

“ Oh ! oui, Dieu est admirable dans ses voies, et il a préparé à ses créatures, pour revenir à lui, les invitations les plus inattendues et les retours les plus doux.

“ Cette religion de la bénédiction paternelle est encore si avant dans les âmes, que si un père, à sa dernière heure, l'a refusée à un fils coupable, l'épouvante se répand aussitôt dans toute la famille consternée, le désespoir brise le cœur du malheureux enfant, et, jusqu'à son dernier soupir, sa vie lui semblera maudite, et il craindra que ses enfants ne soient maudits à cause de lui.

“ De là vient aussi que, pour un bon fils, la douleur de n'être pas au lit de la mort de son père, et de ne pas recevoir de sa main défaillante la bénédiction suprême, est inconsolable.

“ Aussi en a-t-on vu et en voit-on encore qui traversent les mers pour revoir une dernière fois celui de qui ils ont reçu la vie, et pour lui demander une dernière bénédiction sur eux et sur leurs jeunes fils.

“ Et quand des enfants ont eu le malheur de perdre leur père dès le premier âge, et avant même d'avoir pu le connaître, s'ils furent assez heureux pour recevoir du moins la bénédiction paternelle à cette heure suprême, il n'y a dans la famille qu'une voix pour dire avec consolation et espérance sur l'orphelin : Son père l'a béni avant de mourir.

“ Et surtout si ce père était un homme de grande vertu, si ses dernières heures ont été remplies, pour lui-même, des bénédictions de Dieu, oh ! alors, la confiance est grande ; on croit à la puissance de cette dernière bénédiction comme à la bénédiction de Dieu lui-même.

“ Et ce n'est pas ici une opinion vaine, c'est l'expression d'un sentiment profond, impérissable dans le cœur des hommes, c'est le témoignage de la haute vérité que nous venons d'établir, à savoir : que le père est, dans sa famille, le représentant même de Dieu et le premier ministre de sa puissance et de sa bienfaisante autorité.”

Mgr. DUPANLOUP.

PHÉNOMÈNE SOLAIRE.

Conformément à notre promesse, nous donnons aujourd'hui sur le phénomène de lundi, quelques détails qui nous sont fournis par une personne compétente à laquelle nous offrons nos remerciements pour son obligeance.

La température avait fléchi de beaucoup durant la nuit précédente. Le thermomètre à 6 h. a. m. marquait

46,07. A 10 h., la direction du vent était du Nord-Est à l'Est ; à 10 h. 38 m. on apercevait un petit halo autour du soleil et à 10 h. 45 m. ce halo présentait un spectacle tout-à-fait rare et magnifique. Le soleil qui avait revêtu une couleur claire se trouvait au centre d'un halo dans un cercle de 44° de diamètre, sa partie supérieure étant de 37° au dessus de l'horizon. Ce cercle était d'une couleur tout-à-fait brillante, tantôt rouge, tantôt bleue ou violette, tantôt de toutes ces couleurs réunies. On voyait aussi au centre du premier cercle et passant pour ainsi dire par le soleil, un autre cercle de couleur blanche quoique moins claire ; ce cercle paraissait partir du zénith et excédait de beaucoup le premier en diamètre. Enfin, un troisième cercle partant de la partie Nord du premier halo séparait les deux cercles précédents, de gauche à droite : la largeur totale de ces cercles était de 1° et demi ou 2°. Un peu plus bas, près de l'horizon, et de chaque côté des halos, on voyait des arcs ou des parties incomplètes de cercle, et d'autres portant les couleurs de l'arc-en-ciel avec des couleurs distinctes de prisme. Cette scène devenue visible à 10 h. a cessé vers midi et 40 minutes.—L'Ordre.

Tels sont les détails précis du phénomène. Nous laissons aux savants le soin de l'expliquer.

— Les *Trois Rome*, Journal d'un voyage en Italie, accompagné : 1^o D'un plan de Rome Ancienne et Moderne ; 2^o D'un plan de Rome Souveraine ou des Catacombes ; par l'Abbé J. Gaume, 4 vol. pleine reliure en cuir, \$5.

De tous les voyages, le plus intéressant au point de vue de la religion, de la science et de l'art, c'est sans contredit le voyage de Rome. Par un privilège exclusif, la Ville éternelle, mystérieuse sondre des deux mondes, résume dans ses monuments toute l'histoire du genre humain sous la double influence du paganisme et du christianisme. De même que dans le firmament tous les astres gravitent vers le soleil ; de même que sur la terre tous les fleuves tendent à l'Océan ; ainsi, dans l'ordre divin et dans l'ordre humain, tous les événements du monde ancien et du monde moderne aboutissent à Rome. Pour la future reine du paganisme, on vit naître et mourir, pendant neuf siècles, les petites républiques de l'Occident et les grandes monarchies de l'Orient, qui, après avoir absorbé toutes les autres, devaient être à leur tour absorbées par l'empire dont Rome était la capitale. S'il est quelque chose d'instructif, c'est d'assister à cette longue formation de la Cité providentielle ; et s'il est quelque chose de saisissant, c'est de voir les monuments de sa puissance ; les lieux où naquirent les généraux, les orateurs, les grands hommes, soutiens et formateurs de son empire ; les champs de bataille où, par des victoires plus ou moins éclatantes contre ses voisins, la fille de Romulus préludait à la conquête du monde. De là, l'impression profonde, indéfinissable, que produit la vue de Rome païenne ; impression que ne produira jamais la vue de Londres, de Paris ou de Pétersbourg. Partout ailleurs une ruine est une ruine, monument d'un fait particulier ou national ; à Rome, toute ruine est un monument de premier ordre, témoin vingt fois séculaire de quelqu'un de ces faits culminants dont se compose la trame générale de l'histoire.

En vente à la librairie de J. B. Rolland et Fils.

Des Presses à air dilaté d'Eusèbe Sénécal, 4 rue St. Vincent, Montréal.